

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 127-128

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

AU COLLÈGE DE ST-MAURICE

Hélas! ils ont passé les dix jours qu'il y a tantôt un mois notre cher chroniqueur annonçait triomphalement ; ils ont passé et ils ont bien vite passé. Déjà nous ne les apercevons plus que comme un point lumineux loin, bien loin derrière nous et qui nous fait rêver quelquefois. La vieille abbaye nous a vus encore une fois revenir nous grouper à l'ombre de ses murs, un peu tristes peut-être, mais ce n'a pas été long. Comment voulez-vous que l'on soit triste alors que tout est en fête autour de vous et que la nature qui renaît vous entoure de ses effluves printanières. Et puis aussi n'est-on pas tout heureux de revoir des amis dont les vacances, quelque douces qu'elles soient, vous priaient ? N'est-ce pas Marc ?

Quoiqu'il en soit, nous étions tous « fourrés » jusqu'au cou dans les délices de l'antiquité littéraire ou perchés sur les hauteurs de l'Ontologie lorsque la fête officielle de notre bien aimé professeur de musique vint nous rappeler à la réalité et nous faire souvenir de nos devoirs.

Depuis quelques jours déjà l'ami Glück y pensait, il avait laissé là les abeilles de Virgile pour la baguette de directeur de fanfare et sa juvénile ardeur troublait jusqu'à ses nuits... et aussi celles de ses voisins. Bref, le résultat fut splendide ! Comment voulez-vous qu'il en fût autrement ; les morceaux étaient épatants, Glück dirigeait avec une maestria merveilleuse, M. Hoffmann s'en était mêlé et les auditeurs étaient bienveillants.

Après cette bouffée d'harmonie tout était retombé dans l'ordre commun des choses ; le temps était monotónement gris et nos âmes se ressentaient de cette influence, lorsqu'un lundi matin, alors qu'une dame, bien connue de nous autres étudiants, et qui, je crois, nous vient d'Angleterre, alors, dis-je, que cette dame me murmurait doucement à l'oreille ce vers du vieux Boileau

« Soupire, étends les bras, fermes l'œil et t'endors »

j'entendis vaguement quelqu'un qui parlait de fête de musique, ou de chant ou je ne sais trop quoi. Me voilà parti aux renseignements : j'apprends avec quelle joie, que la Fédération des Céciliennes bas-valaisannes avait eu l'heureuse inspiration de venir nous présenter un programme chic et une demi journée de vacance. On débuta par une messe solennelle où les Solesmnistes du collège eurent la palme ; à citer aussi la brillante allocution de M. le Chanoine Gaist qui fit le

« panégyrique » du chant liturgique en très beaux termes. Après la messe, le banquet ; au dessert différentes sociétés se produisirent et puis le président de la Fédération, M. le Chanoine Mariétan, prit la parole et déversa dans nos cœurs les trésors de son éloquence ardente. Puis on s'en fut clore la fête sous les antiques arceaux de l'église abbatiale parmi les flots d'encens et sous la bénédiction de l'Auteur de toutes les harmonies.

Après les fêtes, les choses sérieuses ; aussi bien « Varietas delectat », et c'est avec une véritable délectation que nous entendîmes M^{er} Burquier, le conférencier favori des congréganistes, nous indiquer en quelques traits simples et forts ce que nous pouvons être et ce que nous devons être.

En fait de devoirs quelqu'un qui en a, et de sérieux, c'est notre cher Joseph. Figurez-vous qu'un couple de douces colombes est venu bâtir son nid chez lui ; le pauvre, le voilà chargé de famille, la tête lui en tourne ! Mais,

Paulo majora canamus

M. Castella le célèbre chanteur gruérien a offert son gracieux concours pour une bonne œuvre de St-Maurice. Une vieille amitié qui a valu à la Bibliothèque catholique cette précieuse attraction ne nous a pas oubliés et sa belle voix de ténor de M. Castella nous a donné « le « Semeur » et le « Ranz des Vaches ».

Nous aurions voulu pouvoir renouveler le plaisir et l'entendre à nouveau au Théâtre, mais il en fut décidé autrement. Le « Ranz des Vaches » qui donnait le mal du pays aux Suisses de Louis XIV, produit le même effet sur notre grand Irénée. Le voilà triste maintenant et jusques à quand ! Pauvre Irénée.

F. J. B.